

Jacques et les chrétiens d'Union Soviétique

Antonio a demandé à Yves Hamant un témoignage sur les relations de Jacques avec l'URSS qui avaient été couvertes par le silence à son époque.

On sait que Jacques, à la fin de sa vie, a été particulièrement marqué par sa rencontre avec les chrétiens d'Union soviétique. Il en a parlé en partie dans *Le bonheur d'être homme*, mais, à l'époque où le livre a été rédigé, il ne pouvait donner tous les détails sans risquer de compromettre ses interlocuteurs. Je me propose, dans les lignes qui suivent, de compléter par ce que je sais.

En 1974, j'ai été nommé en poste à l'ambassade de France en URSS et j'y ai passé cinq ans avec ma femme, Suzanne Tercier, originaire de Fribourg, et mes enfants. Nous nous y sommes liés à un certain nombre de chrétiens orthodoxes, tous venus de l'athéisme et récemment convertis. Ils ont été très bien décrits par l'un d'eux, Vladimir Zielinski, dans un



essai intitulé *Une nouvelle génération de croyants*. La plupart de ceux avec lesquels nous étions en contact avaient été baptisés par un prêtre orthodoxe d'un exceptionnel rayonnement spirituel, également de nos amis, le père Alexandre Men, qui lui n'était pas un

nouveau converti.

Il était très soucieux de leur donner une formation à travers de petits groupes de prière et d'études bibliques. Alors qu'il était très prudent et soucieux de ne pas faire prendre de risques à ses filles et fils spiri-

tuels, il tenait malgré tout à ces réunions, alors que les autorités pourchassaient implacablement tout ce qui pouvait ressembler à une activité de groupe hors de leur contrôle. Les participants prenaient toutes sortes de précautions pour ne pas attirer l'attention, évitant

de les tenir régulièrement chez la même personne, leur donnant l'allure de réunions d'anniversaire pour donner le change aux voisins. C'est dans ce contexte qu'est née l'idée de demander à Jacques de venir à Moscou animer de mini-sessions comme il en avait l'expérience. Le projet a été mis au point lors d'un passage de Suzanne à Fribourg. C'est ainsi que Jacques a fait un voyage à Moscou pour une huitaine de jours en mai-juin 1979. Tandis que j'étais occupé à l'ambassade, il a été piloté par Suzanne et Petite Sœur Claire, une petite sœur de Jésus qui vivait chez nous pour s'occuper des enfants. Il a eu ainsi une série d'échanges ayant donné lieu à une découverte mutuelle. Il s'est émerveillé de découvrir une génération entière de nouveaux convertis dont il était d'autant plus proche qu'il était lui-même un converti. Il s'est informé de la situation des chrétiens en URSS et on lui a posé des questions sur l'état de la foi en Occident. A cette occasion ou peut-être plus tard, à propos de son *Histoire de l'Eglise*, une discussion surgira avec un de ses interlocuteurs, très cultivé et connaissant parfaitement le français, sur la lettre de Madeleine Delbrêl à Khrouchtchev. A ces jeunes qui rejetaient entièrement le régime, la

Jacques a été très touché par la situation des chrétiens qu'il a rencontrés en URSS et s'est demandé comment les aider de manière concrète

relation de Madeleine Delbrêl aux communistes était incompréhensible. Jacques a dû expliquer. Enfin, il a animé une ou deux séances d'études bibliques. « L'un des assistants était inquiet, a noté Jacques. Il ne s'apaisera que lorsqu'il aura réussi à tirer les rideaux, trop étroits pour recouvrir toute la fenêtre. Le sujet était Jean 15. La discussion s'est située à un haut niveau spirituel. » Jacques a également fait la connaissance du père Alexandre Men lui-même, qui « savait qu'il n'y avait aucune

arrière-pensée de prosélytisme catholique romain chez le père Jacques, celui-ci encourageant les nouveaux convertis qu'il rencontrait à approfondir et à vivre pleinement leur propre tradition orthodoxe, richesse inaliénable de l'unique Eglise ».

Jacques et le père Men se rejoignaient dans le souci de formation des chrétiens, l'approche de la mission, l'intérêt pour la science.

Ma mission à l'ambassade de France en URSS s'est achevée peu après et d'autres personnes ont pris le relais pour inviter Jacques à Moscou de sorte qu'il puisse à nouveau animer des séances d'études bibliques pendant une semaine en mai plusieurs années de suite, secondé cette fois par Masséo

Caloz. Après la mort de Brejnev en 1982, le régime s'est encore durci, la répression des chrétiens actifs s'est renforcée et il a fallu renoncer à ces rencontres. Elles ont apporté un véritable ballon d'oxygène et une impulsion aux personnes rencontrées.

Jacques a été très touché par la situation des chrétiens qu'il a rencontrés en URSS et s'est demandé comment les aider de manière concrète, d'autant plus qu'il a reçu de certains d'entre eux des demandes précises : amélioration des émissions de Radio Vatican en russe, envoi de livres, mise à leur disposition d'instruments pour l'étude de la Bible, etc. Dès mon retour en France, il m'a entraîné dans une série de démarches à Rome pour sensibiliser le Vatican. En décembre 1979, nous avons fait le tour d'une série d'instances romaines et remis en mains propres à Jean-Paul II lors d'une audience générale un mémorandum sur l'aide spirituelle à apporter aux croyants d'URSS et une icône représentant les apôtres Jean et Paul peinte par une amie de Moscou. En 1983, nous avons été invités à une réunion de travail au Secrétariat pour les relations avec les Etats, dirigé alors par Mgr Silvestrini, qui s'est montré très sensible à notre souci. En 1984, nous avons participé à une nouvelle réunion au cours de

laquelle a été élaboré tout un projet circonstancié devant déboucher sur la création d'une commission. Nous avons été reçus dans sa bibliothèque par Jean-Paul II qui nous a dit : « Voici six ans que je suis pape, il est temps que je fasse quelque-chose pour la Russie. » Malheureusement, par suite de craintes d'infiltrations, la commission a été dissoute avant d'être créée...

En 1985, ayant appris que Mikhaïl Gorbatchev devait se rendre à Paris le 1^{er} octobre, je me suis dit qu'il fallait organiser une veillée de prière œcuménique pour les croyants en URSS à Notre-Dame de Paris. Il faut dire que l'on ne pouvait savoir quelle politique engagerait le nouveau Secrétaire général du Parti communiste. Au contraire, son avènement a été marqué par de nouvelles mesures contre les croyants. Jacques a aussitôt approuvé cette idée, s'est engagé de toute son autorité, et, non sans peine, nous avons réussi à convaincre le cardinal Lustiger, qu'il connaissait. La veillée s'est déroulée en présence d'une assemblée nombreuse dans une grande ferveur.

Enfin, pour toutes les actions entreprises en faveur des croyants en URSS, Jacques m'a apporté une aide maté-

rielle substantielle.

Jacques a noué en Russie de profondes amitiés qui se sont maintenues longtemps. Lorsque le père Alexandre Men a été assassiné en 1990, ses amis moscovites ont trouvé auprès de lui un puissant réconfort alors qu'ils étaient prêts à sombrer dans le désespoir. Il a

laissé une marque profonde et reste pour eux comme un phare. Son souvenir est très vivant jusqu'à aujourd'hui et mes amis communs ne manquent pas de l'évoquer avec émotion et reconnaissance chaque fois que je les rencontre.

Yves Hamant



« Marie, j'aime Vous regarder dans Votre humanité quotidienne,
jeune fille et femme, inconnue de tous, mère attentive,
épouse soigneuse, femme semblable à toutes les femmes,
et toujours disponible quand Dieu Lui demande : « Où es-tu ? »

J'aime aussi Vous voir au tympan des cathédrales,
la Femme aux douze étoiles,

la Vierge des icônes au manteau de pourpre royale.

Mais, avec Thérèse de l'Enfant Jésus s'exprimant sans mots superflus,
je m'émerveille : « Elle est plus Mère que Reine ».

Oui, tout le reste est fioritures devant les trois mots : « Mère de Dieu ».

« Mère de Dieu », ces trois mots,

je n'aurais jamais trop d'heures de silence pour les contempler.

Comme ces plantes du désert qui attendent des jours,
des années peut-être, une pluie pour germer,

il nous faut les redire jusqu'à ce que votre Fils les féconde en nous.

Cette phrase, pour moi, est souverainement essentielle :

« Femme, voilà ton fils, Fils, voilà ta mère »,

ces ultimes Paroles que dit Jésus en Croix aujourd'hui me sont dites, à moi :

déjà réalisées à l'instant de l'Annonciation...

C'est pourquoi avec la Tradition entière,

ajoutant ma voix à la multitude qui accomplit Votre prophétie :

« Oui, désormais, tous les âges me diront bienheureuse »

(et nul ne Vous connaissait alors),

je redis sans me lasser la prière des pécheurs et des saints :

« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort ».

Ainsi soit-il. »